

*L'ombre au
tableau*



sont éditées par les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Coralie Delvigne

Mise en page et conception graphique : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : 2Li

LINE GAGLIANO

*L'ombre au
tableau*

Vous avez le droit de ne pas aller bien.
Vous avez le droit de baisser les bras et de vous morfondre.
Vous avez le droit de pleurer, de crier, de vous effondrer.
Vous avez le droit de croire qu'il n'y a plus d'espoir.
Vous avez le droit de vous sentir dépassé, parfois,
ou même souvent.
Et vous avez aussi le droit d'être aidé.
N'oubliez jamais que votre santé,
physique ou mentale, est une priorité.
N'oubliez jamais que vous êtes une priorité.

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième de couverture de ce livre, juste au-dessus du code-barre ?

En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

Playlist

Au fil de l'écriture, la musique a su m'accompagner et me donner l'inspiration qui, parfois, me manquait. Certaines de ces mélodies m'ont immédiatement fait penser à Darren, à Cora, à leur histoire. En fermant les yeux, un sourire au coin des lèvres, ils apparaissaient dans mon esprit, jouant les scènes chapitre par chapitre. Que ce soit en voiture ou pendant l'écriture, ces chansons m'ont aidée lorsque je perdais confiance en moi et que je commençais à douter. Et maintenant que ce roman entame son voyage à travers vous, chers lecteurs, il m'était important de vous les partager.

Sia – *Unstoppable*

Snow Patrol – *Chasing Cars*

Freya Ridings – *Castles*

Emily Watts – *La vie en rose*



L'ombre au tableau

Tom Odell – *Another love*
Imagine dragons – *Wrecked*
Shawn Mendes – *It'll be okay*
Rosa Linn – *Snap*
Dido – *Life for rent*
Adele – *Love in the dark*
Lewis Capaldi – *Bruises*
Heyjee – *I'll never love again*



Retrouvez l'intégralité de la playlist sur Spotify
sous le nom « L'ombre au tableau – Playlist Officielle ».

Prologue

Avril 2017, Londres

Ça recommence. Et malgré toute la volonté du monde, je ne peux toujours rien y faire, impuissant comme une proie fragile et sans défense face à son prédateur.

Me voilà de nouveau emprisonné dans mon propre corps lorsque mon esprit dérive pour me faire revivre ces moments insupportables, alors que je donnerais mon âme et ma vie pour les oublier. Je hurle de toute ma voix, à ressentir de la douleur jusque dans mes cordes vocales, pourtant, aucun son ne s'échappe de ma bouche. Je tape des poings, en vain ; ils atterrissent dans le vide même si je me débats et que je lutte de toutes mes forces pour me réveiller. Je suis pleinement conscient d'être enfermé dans mon rêve tel un oiseau



en cage, mais je ne peux rien y faire, à part subir une nouvelle fois. Et je sais que, pour sortir de cet enfer, il n'y a qu'une chose à faire : attendre.

Attendre que mon esprit cesse de jongler dans mes souvenirs avec une malice sans pareille, et attendre que mon corps se décide à se réveiller pour me faire sortir de ce perpétuel cauchemar. J'inspire un bon coup lorsque je décide d'arrêter ma lutte inutile, puis je ferme les yeux, refusant de vivre à nouveau cet instant pénible de mon enfance. J'ai bien peur que mon esprit soit condamné à l'exil pour le reste de mon existence, et j'ignore si je vais pouvoir tenir ainsi encore longtemps.

Je me sens partir et, sans même m'en rendre compte, je me réveille en sursaut, le front dégoulinant de sueur et mon cœur battant la chamade dans ma poitrine. Comme à chaque fois, il me faut un long moment avant de remettre le puzzle en ordre et de réaliser que je me trouve chez moi, dans mon lit. Dans un endroit calme, en sécurité.

Je me redresse en vitesse et passe mes deux mains glacées sur mon visage bouillonnant, puis retire d'un geste brusque les bras inconnus noués autour de moi. Ceux d'une jeune femme qui dort à mes côtés, dont le prénom m'échappe encore. Croire qu'une compagnie pourra apaiser mes nuits et libérer mes tensions est un doux euphémisme, pourtant, je ne peux m'empêcher d'essayer, en vain.

Je me lève et me dirige presque instinctivement vers la salle de bains afin de me passer le visage à l'eau claire

pour essayer d'enlever ces images de mon esprit tordu. Je ne m'y attarde pas, tentant de fuir volontairement du regard mon reflet dans le miroir, détestant tout simplement l'image qu'il renvoie.

Encore ce rêve. Toujours ce putain de rêve. Ce rêve qui n'est autre que le souvenir atroce, net et précis, du basculement de ma vie dans un tourbillon de merde.

Novembre 1990, Stirling ***L'anniversaire des six ans de Darren***

— Il paraît que c'est l'anniversaire d'un petit garçon, aujourd'hui... ? murmura Jenna, la mère de Darren, en arrivant à tâtons dans la chambre de son fils.

Son visage rayonnait d'un grand sourire alors que Darren, qui dormait encore il y avait peu, se mettait à sautiller sur son lit, excité comme une puce.

— C'est le mien, Maman ! J'ai six ans ! répondit le petit garçon, en essayant de reproduire le chiffre six de ses doigts.

Jenna arbora un sourire fier.

— Waouh... qu'est-ce que tu es fort ! Tu grandis si vite, mon chéri, dit-elle en serrant son fils contre sa poitrine. Alors, qu'est-ce qui ferait plaisir à mon grand garçon pour son anniversaire ?

Darren continuait à jacasser dans les bras de sa mère.

— Je voudrais que papa souffle les bougies avec moi !

À cet instant, Darren ne s'en rendit pas compte, mais Jenna baissa les yeux au sol, refusant de croiser le regard bleu marine de son fils, identique à celui de son mari. Elle savait qu'elle ne pourrait pas lui mentir si ses yeux plongeaient dans les siens. Alors elle pinça ses lèvres qu'elle essaya de transformer en un faux sourire, puis après un bref silence, elle reprit :

— Papa est très occupé, tu sais.

Elle caressa tendrement les cheveux de son fils avant de reprendre.

— Il essaiera d'être là pour ton anniversaire, c'est promis.

Cette réponse ne s'avérait ni une vérité ni un mensonge. Elle allait vraiment tout faire pour que son mari rentre plus tôt, aujourd'hui, bien que cela ne dépende pas vraiment d'elle. Sentant le regard triste de son fils se poser sur elle, Jenna se ressaisit aussitôt.

— Mais, moi, ta super maman, je suis à tes côtés pour toute la journée ! Dis donc, t'en as de la chance, petit veinard !

La moue du petit ne dura pas. Il retroussa son nez avant de secouer la tête et de retrouver son air enjôleur.

— Un gâteau au chocolat pour cette après-midi, ça te dit ?

Darren cria de joie, les poings en l'air.

— Oui ! J'en mangerai plein ! s'écria-t-il avec un enthousiasme que lui enviait sa mère.

Elle ricana.

— Tu as raison, mon fils ! Profite, après tout, c'est ton anniversaire, le seul jour où tout est permis ! répondit-elle en lui pinçant le bout du nez. Allez, champion ! Il est temps de se lever !

Elle posa son fils au sol avant de regagner la porte de la chambre.

— Maman, ça sent bon !

Jenna se figea, puis jeta un regard espiègle par-dessus son épaule.

— Pancakes d'anniversaire !

Les yeux brillants d'émerveillement, Darren sauta de son lit à toute vitesse, devança sa mère puis partit en courant, jusque dans la cuisine. Et ainsi, la merveilleuse journée commença.



— Comment j'ai pu être aussi stupide de croire que Richard serait là... marmonna Jenna, dans un coin de la maison. Il n'y en a que pour son travail, en ce moment. C'est terrible.

Sa mère ferma la porte du salon, où attendaient tous les invités.

— Il y a certainement une explication, ma fille. Tu sais que Richard tient toujours parole lorsqu'il s'agit de son fils. Il vous aime et ne raterait pour rien au monde un moment aussi important pour votre vie de famille.

Jenna tournait sur elle-même, nerveuse.

— Je sais, fit-elle, anxieuse. Sauf qu'il a plus d'une heure de retard et que ça ne lui ressemble pas.

Elle continua à ruminer, réconfortée par les bras de sa mère, lorsque trois coups se firent entendre à la porte. Les discussions des invités présents dans le salon cessèrent sur-le-champ.

— Seigneur, il était temps.

Jenna ne réfléchit pas, bien trop soulagée d'entendre ce son. Elle accourut vers la porte, les joues rosies par la présence de son époux adoré et les yeux brillants.

— Darren ! cria-t-elle en se précipitant vers l'entrée. Papa est là, et il a visiblement encore oublié les clés !

Les invités se mirent à rire. Cela ressemblait en effet à Richard.

Jenna fronça les sourcils face à l'étonnant silence de son époux, lui qui possédait un sens de la repartie fascinant. Elle ne comprit pas, et l'inquiétude la gagna lorsqu'elle ouvrit la porte et qu'elle vit que son mari ne se trouvait malheureusement pas derrière.

— Bonjour, nous cherchons Jenna MacMillan, est-ce vous ?

Deux agents de police se trouvaient sur le porche de la maison familiale.

Jenna, d'un réflexe, se tourna vers le salon pour voir que tous les regards étaient rivés sur elle. Elle était confuse.

— Euh... Oui... fit-elle, hésitante. Comment puis-je vous aider ?

Sa voix était tremblotante. Elle savait qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Les agents de police se turent un bref moment, puis se dévisagèrent tour à tour comme pour savoir lequel des deux devait parler le premier. Enfin, après un silence lourd et pesant, l'un d'eux décida enfin de briser la glace.

— Madame, peut-être devriez-vous vous asseoir...

Jenna déglutit péniblement. Elle savait qu'un drame s'était produit, mais elle refusait de croire que cela concernait son époux.

— Mon mari ne devrait plus tarder, maintenant, je préfère l'attendre, sans vous offenser.

Les agents de police serrèrent les dents.

— Madame... fit l'un des deux, hésitant. Nous apportons une bien triste nouvelle à propos de votre époux...

Les agents n'eurent pas besoin d'en dire plus ; Jenna comprit.

— Non, souffla-t-elle en secouant la tête. Pas ça.

Son cœur se fit douloureux, oppressant, quand l'air vint à lui manquer. Ses jambes tremblantes vacillèrent sous son poids lorsque les deux agents mirent un mot sur le sort funeste de son époux.

L'entendre de vive voix fut un tel choc que Jenna s'effondra sous le porche de la maison, comme si le poids de cette nouvelle avait accablé ses fines épaules pour l'anéantir. Elle ne tenta pas de se rattraper, mais poussa un hurlement à glacer le sang.

Ce jour-là, son époux, Richard, avait tragiquement perdu la vie en roulant un peu trop vite sur la route vers son domicile pour se rendre à l'anniversaire de son seul fils, Darren.



Deux jours plus tard

Jenna était assise près de la table du salon, en compagnie de sa mère restée avec elle pour la soutenir dans cette difficile épreuve. Elle portait les mêmes vêtements qu'à la fête d'anniversaire de son fils, sauf que ceux-ci étaient désormais sales et froissés.

Ses cheveux étaient négligemment attachés, mal peignés et commençaient sérieusement à devenir gras. Quant à l'expression de son visage... on aurait pu aisément dire qu'un cadavre portait certainement plus de

vie que le sien en ce moment même. Son regard était vide, plongé dans la tasse de café fumante devant elle. Sa mère, assise en face d'elle, la détaillait du regard, contemplant l'ombre de sa fille.

Elle avait essayé, par les doux moyens en sa possession, de récupérer sa fille avant qu'elle ne sombre, mais elle sentait qu'elle était en train d'échouer. Jenna ne l'écoutait pas. Elle n'écoutait personne.

— Jenna... Ressaisis-toi, bon Dieu ! s'énerva-t-elle en tapant du poing sur la table.

Sa fille avait le regard toujours aussi vide et fixe.

— Comment ? murmura-t-elle. Comment dois-je annoncer au petit que son père qu'il aime tant est mort ? Comment lui dire qu'il ne le reverra plus jamais ? Je l'ignore, maman. Je n'ai pas la force nécessaire pour affronter ça.

— Bien sûr que tu l'as ! répondit sa mère. Tu n'as pas d'autres choix que de l'avoir !

Les yeux ternes de Jenna se relevèrent vers sa mère qui commençait à perdre le peu de patience qui lui restait. Ceux-ci étaient empreints d'un mélange de haine et de tristesse. Un regard qui en disait long sur sa façon d'appréhender la situation.

Elle souffla avant de reprendre.

— Il m'a laissée seule dans un monde que je ne maîtrise pas, maman. Sans lui, je ne suis pas capable de

m'occuper de Darren. Il faut que tu le prennes avec toi, parce que moi, je ne pourrai pas.

Sa mère écarquilla les yeux face à un tel discours, qui ne ressemblait guère à sa fille. Il était exclu que, à seulement six ans, Darren quitte sa mère endeuillée. De plus, elle qui n'habitait plus en Écosse depuis longtemps ne comprenait guère pourquoi le petit devait partir avec elle. Non, tout cela manquait de sens, à ses yeux.

— Tu ne sais pas ce que tu dis ! la sermonna-t-elle. Richard vient de nous quitter brutalement, c'est vrai, et j'ai moi-même connu cette douleur lorsque j'ai perdu ton père, mais tu ne dois pas oublier que tu as un enfant ! Il ne comprend pas la situation, Jenna, ton fils est perdu ! Ne le repousse pas, s'il te plaît. Puise en lui la force qu'il te manque pour t'accrocher. Quoi qu'il en soit, restez soudés, il n'y a que comme ça que vous pourrez y arriver.

Elle appuya son regard pesant sur sa fille, qui se confortait dans le silence. La mère de Jenna attendait une réaction, mais tout ce qu'elle obtint fut un long et profond soupir et un regard ô combien fuyant.

— Darren a besoin de sa mère, aujourd'hui plus que jamais, lui dit-elle en posant sa main sur la sienne. Reste digne pour lui, je t'en prie.

Jenna grimaça puis pinça ses lèvres en secouant la tête.

— Je suis incapable de dire à Darren que son père est mort, maman, et je suis encore moins capable de le consoler. C'est au-dessus de mes forces. Je ne peux pas.

Ses yeux brillants se posèrent à nouveau sur la tasse de café qu'elle n'avait même pas touchée. Son visage était dévoré par de grands cernes grisâtres, et ses yeux, rouges et enflés d'avoir trop pleuré depuis maintenant deux jours.

— Papa est mort ?

La petite voix frêle de Darren s'éleva dans la pièce.

Jenna et sa mère se tournèrent vers lui. Les cheveux ébouriffés et la tétine encore dans sa bouche, il tenait son doudou dans ses bras, le regard fixé sur les deux femmes. Bien sûr, il attendait une réponse, une réaction ou une quelconque marque d'affection, lui qui était laissé presque à l'abandon depuis deux jours.

Au lieu de ça, Jenna se contenta de se lever d'un geste presque automatique en faisant basculer sa chaise sans s'en soucier. Elle passa devant son fils sans s'en préoccuper et s'empressa d'aller se réfugier sous le porche de la maison pour allumer une cigarette.

Jenna, dos à son fils, lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— Au moins, tu es au courant, maintenant.

Novembre 2000, Glasgow ***L'anniversaire des seize ans de Darren***

— Darren ! hurla Jenna d'un ton agressif. Où es-tu, espèce de minable ?

En pleine crise d'hystérie, la femme brisa au sol chaque objet cassable qu'elle trouva sur son passage.

Affolé, Darren descendit les marches quatre à quatre.

— Tout va bien, Maman... je suis là. Pose ce vase, s'il te plaît...

N'en faisant rien, elle le menaça plutôt avec, mais Darren n'avait pas peur, il était tristement habitué.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il d'un ton calme et posé, en tentant de l'empêcher de casser l'objet qu'elle tenait fermement entre ses mains. Pourquoi tu m'as appelé ?

Avec le poids des années, Darren avait appris à faire preuve d'un sang-froid sans faille, jusqu'à devenir l'exact opposé de sa mère. Il s'était doté d'un naturel calme et posé, et d'une force de caractère telle qu'elle avait été la clé de sa survie au cours de ces dix dernières années. Il avait réussi là où sa mère avait échoué, même s'il l'ignorait encore.

— C'est toi, hein ? menaça-t-elle en pointant une bouteille vide dans sa direction. C'est toi qui as fini ma bouteille !

Découragé, Darren secoua la tête et essaya de répondre à sa mère, même s'il savait pertinemment que c'était peine perdue.

— Non, maman, tu sais bien que je ne bois pas tes bouteilles.

— Écoute-moi bien, espèce de pourriture, tu as intérêt à sortir m'en acheter une immédiatement, sinon je peux te jurer que plus jamais tu ne mettras les pieds ici ! poursuivit-elle, complètement ivre.

Sachant que sa mère mettrait à exécution sa menace et ne souhaitant pas se retrouver à dormir dans la rue, Darren encaissa et finit par accepter la requête de Jenna.

— OK, je vais y aller, céda-t-il. En attendant, allonge-toi un peu et essaie de te calmer.

Elle s'avança vers lui d'un pas chancelant, le regard méprisant pour son propre fils. Puis, à sa hauteur, elle se figea et commença à détailler tous les traits de son visage.

L'espace d'un très court instant, un éclat brilla dans les yeux de Jenna, avant qu'ils redeviennent durs, froids et méprisants.

— Tu lui ressembles tellement que je n'arrive même plus à te regarder, murmura-t-elle.

À ce moment-là, complètement démuni face à la situation, Darren prit l'argent dans une petite boîte de la cuisine et partit à la recherche d'une bouteille d'alcool à ramener à sa mère, seul remède à ses crises d'hystérie. En ouvrant la porte, il sursauta puis comprit alors qu'il venait d'échapper de justesse au vase qui se brisa finalement à quelques centimètres de lui.

— Laisse, dit-il. Je ramasserai en rentrant, maman.

Darren, anéanti par sa vie sans son père, sans amour ni affection quelconque de sa mère et sans présence d'une famille dans le déni, s'effondra alors un peu plus loin. En pleine rue, il craqua sans se soucier du regard étrange dont le gratifiaient les passants.

Trouvant refuge sur un petit bout de trottoir en plein centre-ville de Glasgow, il s'assit un instant afin d'exprimer sa peine librement, sans aucune retenue, comme il souhaitait le faire depuis maintenant trop de temps.

Il pleurait.

Dans ces larmes se déversait tout ce qui pesait sur le cœur malmené de Darren.

Bien sûr, ce n'était pas la vie dont avait rêvé Darren pour ses seize ans. Quand certains souhaitaient richesse ou gloire, lui ne rêvait que soutien et amour de ses parents. Le même qu'il pensait nécessaire et vital pour commencer sa vie d'adulte sur de bonnes bases, pour tracer son avenir de la meilleure des façons possibles. Mais dans le cas de Darren, tout avait été faussé, et le chemin, rempli d'embûches.

— Petit... Ça va aller ?

Darren, le visage toujours enfoui dans le creux de ses mains, entendit une voix masculine l'interpeller. En relevant la tête, il aperçut un homme d'une quarantaine d'années, debout, juste devant lui, en compagnie d'une femme du même âge.

Honteux, il renifla et essuya ses larmes du revers de la manche de sa veste abîmée, puis se racla la gorge afin de retrouver un semblant de voix. En vain, elle était à la fois cassée et tremblotante.

— Non... Ça ne va pas aller.

L'homme grimaça et échangea un regard compatissant avec sa petite amie.

— Je ne connais pas l'objet de tes tourments, mon grand, mais je suis navré pour ce que tu dois endurer, vraiment.

L'homme s'agenouilla pour se mettre à la hauteur de l'adolescent, puis lui parla avec toute la sincérité dont il faisait preuve.

— Par contre, tu es assis devant la porte d'entrée de mon théâtre, et je suis désolé, mais nous devons y entrer, fit-il en désignant sa petite amie du doigt.

Darren tenta de se relever en prenant appui sur ses mains tremblantes.

— Pardon, répondit-il en plaçant sa capuche sur sa tête comme pour disparaître. Vous ne me reverrez plus, ne vous inquiétez pas.

À l'écoute de cette phrase au ton alarmant, les deux adultes échangèrent un regard complice. Et tous deux, d'une décision commune, décidèrent de lui tendre une main, au sens propre comme au figuré.

— Que dirais-tu d'entrer, de te rafraîchir un peu et d'assister ou de participer, si tu en ressens le besoin, à notre séance d'aujourd'hui ? lui demanda la jeune femme d'une voix si douce et calme qu'elle surprit Darren, qui n'avait pas l'habitude d'autant de bienveillance à son égard.

— Je... je n'ai pas d'argent.

La jeune femme lui adressa un sourire bienveillant.

— Tu n'en auras pas besoin, mon grand.

Il fallut un petit moment à Darren pour assimiler et réfléchir aux conséquences de son choix. Son visage se para d'une incompréhension dans un premier temps, puis d'une certaine réflexion.

Le théâtre ? Il ne connaissait foutrement rien à cet art. Il n'avait jamais été attiré par ce milieu-là, pourtant, il se surprit à réfléchir. Enfin, il hésita, jusqu'à comprendre qu'il n'avait rien à perdre, mais tout à gagner. Un monde nouveau s'offrait à lui, guidé par de nouvelles connaissances bienveillantes. Lorsqu'il fit son choix, il essuya ses dernières larmes avec la manche humide de son manteau et attrapa les mains tendues des deux amoureux. Et ensemble, dans un silence apaisant, ils entrèrent dans le petit théâtre. Dans sa nouvelle vie, dans sa deuxième chance, dans son échappatoire.

Darren l'ignorait encore, mais à ce moment précis, ce couple venait tout juste de lui sauver la vie.

Chapitre 1

Cora

*Être différent·e ne fait pas de vous quelqu'un d'étrange.
Cela fait simplement de vous quelqu'un d'extraordinairement unique en son genre.*

Printemps 2017, Paris

— Pour l'amour du ciel, Cora, fais-le pour moi ! Ça te ferait vraiment du bien d'y aller, en plus.

J'arque un sourcil. À l'évidence, on ne voit pas les choses du même angle, Ella et moi.

— Oui, peut-être... marmonné-je à l'autre bout du

fil, sans aucune conviction, en m'affalant sur le divan du salon. Une mer nous sépare, tu ne pourras pas m'y obliger, tu sais.

Ma meilleure amie souffle à travers le combiné en ignorant ma remarque. Elle ne va pas tarder à perdre patience, c'est évident.

— Je sais, mais c'est l'ouverture de la plus grande exposition sur le cinéma ce week-end, et c'est juste à côté de chez toi, tu ne te rends pas compte ! Les gens se déplacent depuis l'étranger pour venir, et, crois-moi, si j'avais le choix entre te filer mon invitation et y aller, cette conversation n'aurait même pas lieu ! lance Ella au téléphone.

Le téléphone.

Voilà ce qui me relie depuis plus d'un an à tous les gens que j'aime. Quitter mon pays fut sûrement la meilleure décision de ma vie, mais ce fut certainement aussi la plus difficile. Passer de la vie de jeune étudiante, simple mais heureuse, à celle de femme active et indépendante à Paris fut un sacré changement. Un changement radical, mais ô combien nécessaire.

À l'aube de mes vingt-six ans, il était grand temps de penser enfin à moi et à mon avenir, c'est pourquoi je ne pouvais refuser cette belle opportunité que m'offrait le musée du Louvre de Paris. Aventureuse, j'ai laissé derrière moi ma vie à Londres, ma famille et mes amis sans émettre l'ombre d'un doute, mais à aucun moment je n'avais anticipé cette angoisse profonde que

je ressens au plus profond de moi-même depuis mon départ. Jamais je n'aurais cru que la solitude prendrait une place si importante dans ma vie.

Cela étant, je l'ai choisie. J'ai choisi de la vivre pleinement et comme je l'entends, pour ne jamais avoir à le regretter. Et, rien que pour ça, j'estime que ce choix ne fut pas si mauvais.

Je rumine, sans prêter grande attention aux paroles de ma meilleure amie.

— J'ai autre chose à faire ce week-end que d'aller à une expo qui ne m'intéresse pas, désolée.

— Ah oui ? réplique Ella, surprise. Comme quoi ?

Je ne peux pas lui répondre que mon programme se résume à m'enfermer à double tour chez moi pour sortir les pinces et m'évader par le seul moyen que je connaisse, car elle ne comprendrait pas.

— Peu importe, Ell', je n'irai pas, soufflé-je en serrant les dents.

— Tu dis ça parce que tu ne veux pas y aller toute seule ?

Je soupire. C'est en partie vrai et l'admettre est encore une épreuve supplémentaire que je n'ai nulle envie d'affronter.

— Parce que je suis seule, parce que je n'aime pas le cinéma, parce que j'ai envie de peindre et de faire

la grasse matinée et parce que je ne sais pas ce que je vais bien pouvoir faire là-bas, Ella, réponds-je, agacée. Ça te va comme réponse ?

— Pas vraiment, non.

Assise sur le canapé du salon, je plonge la tête en arrière sur le coussin moelleux en soupirant franchement en guise de réponse. Je préfère acquiescer avec un soupir plutôt que de me lancer dans des explications futiles et sans grand intérêt. Sans compter sur le fait que je n'ai aucune envie de m'épancher sur le sujet.

Rapidement, le silence s'impose, mais avant qu'il ne s'installe et devienne pesant, Ella m'implore :

— Cora... Je sais que t'as du mal à te remettre de ta séparation avec Kyle et que tu rumines, mais ça fait plus d'un an maintenant... Il est temps que tu refasses ta vie, tu ne crois pas ?

Voilà un autre sujet que j'aurais préféré éviter. Décidément, Ella a le don de mettre le doigt là où ça fait mal.

— Je ne crois pas que ce soit si facile.

Je me lève d'un bond et commence à faire les cent pas nerveusement dans mon appartement.

— Au contraire, c'est très simple, mais comme toujours, tu compliques tout.

Je sourcille.

— T'es sympa, merci.

Elle m'ignore et continue sur sa lancée qui consiste, on dirait, à me démonter.

— Tu es triste, Cora. Tu n'as plus envie de rien et ce n'est pas toi. Il se passe quelque chose à Paris dont tu voudrais me parler ?

J'arque un sourcil et m'amuse en silence de sa lucidité d'esprit. Nous nous connaissons tellement bien que mon mal-être lui paraît évident. Je ne peux lui en vouloir de me faire cracher le morceau, car je sais que de l'autre côté de la Manche, Ella doit se faire un sang d'encre.

— Non, tout va bien à Paris.

Je lui mens, mais, avant tout, je me mens ouvertement à moi-même pour me protéger.

En réalité, non, tout ne va pas bien à Paris. Mes pensées sont toujours tournées vers un seul homme dont je suis encore amoureuse et je ne m'acclimate pas à la vie en France, si différente de mes mœurs anglaises. Alors, le lui dire serait accepter mon échec et donner raison à tous ceux qui ne croyaient pas en mon départ... Je ne pense pas être prête pour ça.

Je préfère me fourvoyer et continuer à penser que j'ai fait le bon choix en venant ici.

Il le faut.

— La solitude pèse un peu, voilà tout. Et pour revenir à ton invitation, je ne suis pas très emballée. Désolée.

Ella souffle de l'autre côté du combiné. Je sais la déception qui la gagne et je me désole d'avance de lui faire ressentir ça. Sentant ma gorge se serrer et devenir douloureuse, je m'écarte du sujet.

— Puis il faut vraiment que je continue à bosser sur un tableau que le musée m'a confié.

Mon amie marmonne sans même paraître discrète.

— Et, entre deux coups de pinceau, tu ne prendrais pas quelques minutes de ton temps précieux pour faire plaisir à ta meilleure amie bloquée à Londres ?

Je me crispe et fronce les sourcils parce que ça sent d'un seul coup le roussi.

— Tu veux que je fasse quoi ?

— Je pense que tu ignores l'information, mais les organisateurs ont annoncé un invité de dernière minute pour l'inauguration de la convention.

— Ah oui ? demandé-je, curieuse. Qui ?

— Darren MacMillan, le bellâtre écossais dont tout le monde parle, m'apprend-elle. Et figure-toi qu'il accepte de faire des photos pour l'occasion. Autant dire que ce serait un crime de rater une occasion pareille. Je veux voir ton corps de déesse collé au sien, et une photo pour immortaliser le moment.

Dans ce genre de moment, Ella arrive à me faire décrocher un sourire. J'estime que ça relève de l'exploit.

— C'est qui, Darren MacMillan ?

— Tu plaisantes ? demande Ella d'un ton bien moins enjoué. Tu plaisantes, hein ?

Je plisse les lèvres en silence.

— Pas vraiment, non.

J'entends ma meilleure amie soupirer au téléphone, encore une fois.

— Il est hyper célèbre, Cora, comment tu peux faire pour le louper ?

Je hausse les épaules d'un air détaché.

— Parce que je n'ai pas vraiment les mêmes centres d'intérêt que les autres, je te rappelle ! lancé-je comme si c'était évident. Demande-moi le peintre le plus doué de sa génération, et je te balance le nom de tous ses tableaux.

— C'est quand même beaucoup moins intéressant que des films à gros budget, non ?

Je secoue la tête comme si Ella pouvait me voir.

— Non. Bien sûr que non.

— Définitivement, on est trop différentes toutes les deux.

Je souris.

— Ça doit être pour ça qu'on est amie depuis si longtemps.

Je sais que, de l'autre côté de la mer, Ella sourit tendrement aussi. C'est certainement le genre de chose qui rend ce moment moins pénible.

— Et une amie digne de ce nom voudrait bien aller à l'exposition à ma place pour prendre une seule et unique photo avec le bel acteur écossais dont je suis fan ?

— L'amie en question ne va pas tarder à raccrocher si tu continues à parler de ça.

— Et si je dis « s'il te plaît » ?

Je ris malgré moi, le téléphone coincé entre mon oreille et mon cou pendant que je m'affaire à d'autres tâches.

— Alors, elle te répond qu'elle verra au moment voulu.

— Ah ! crie-t-elle. Ce n'est donc pas un « non » !

Elle m'a eue, la garce !

Je ricane en guise de réponse alors que le silence s'installe à nouveau. Je m'apprête à reprendre mon souffle quelques secondes plus tard lorsqu'Ella, plus rapide que moi, brise de nouveau la glace.

— Tu sais, Cora, dès que je peux, je saute dans le premier avion pour te rejoindre. Mais là, c'est la pleine saison au boulot, et je ne peux pas me permettre de louper des événements. Dès que ça se calme, je te promets de venir, me dit-elle d'une voix douce.

Je souris en écoutant ses paroles rassurantes.

Il a fallu attendre une bonne quinzaine de minutes pour qu'Ella verbalise mot pour mot ce que j'avais besoin d'entendre. J'ai entendu dire un jour que les mots doivent être maniés avec précaution. Ils peuvent à la fois causer des maux terribles et, pareillement, guérir les cœurs brisés. Et sans qu'elle le sache, ceux-là ont un impact incroyable sur mon humeur du jour. Il me tarde vraiment de la voir, plus que quiconque.

— Tu es ici chez toi, réponds-je simplement. Tu le sais, j'espère.

Je ne peux la voir, pourtant son visage acquiesçant en silence et arborant un sourire suffit à me mettre du baume au cœur. Mais afin d'éviter les émotions oppressantes, présentes en quantité depuis un certain temps, j'estime qu'il est plus que temps d'alléger notre sujet de conversation. Inspirant à pleins poumons et ravalant mes larmes dans ma gorge douloureuse, je reprends en tirant ma dernière carte, celle du compliment masqué avec pour but de la faire culpabiliser :

— Bon, tu m'as convaincue, lancé-je. Je vais y aller, à ton exposition, parce que ton invitation sera gâchée sinon, mais sache que je le fais pour toi.

— Et si tu le faisais pour toi, plutôt ?

Je fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que sortir est un bon moyen de faire des rencontres, insinue-t-elle. Peut-être même que tu trouveras ton âme sœur dans toute cette flopée de geeks.

Elle jubile alors que je ne suis pas du tout de son avis.

— Redescends, Ella, marmonné-je. Je fais la photo et je m'échappe illico.

— Et si, pour une fois, tu essayais de croquer la vie à pleines dents sans te morfondre ? Et Darren MacMillan par la même occasion, tiens !

Euh... non.

— J'achète pour la vie, mais certainement pas pour ton acteur irlandais.

— Écossais, rectifie-t-elle. Et puis, croque-le, mange-le, suce-le, peu importe tant que ça te fait du bien.

Je fais les gros yeux.

— Ella !

— Oh pardon, Cora ! J'avais oublié que tu avais banni le sexe de ta vie, c'est vrai, ironise-t-elle.

— Je n'ai pas banni le sexe de ma vie, c'est le sexe qui ne veut plus de moi, que veux-tu, je ne compte plus

les mois d'abstinence. J'ai bien peur de ne plus savoir comment faire la prochaine fois.

— Heureusement que, grâce à la merveilleuse avancée technologique, les femmes n'ont plus besoin d'un homme pour se faire faire l'amour correctement.

Je secoue la tête en souriant.

— C'est ça. Je te téléphone samedi soir.

Je raccroche aussitôt et m'assieds lourdement en me laissant tomber sur le divan du salon de mon petit appartement, l'esprit songeur et pensif.

Du plus loin que je m'en souviennne, j'ai toujours connu Ella. Je n'ai pas eu la chance d'avoir une sœur, cependant je suis presque certaine que mon amour pour elle s'en rapproche, étant donné le lien étroit qui nous unit. Sa présence me manque, c'est évident. Ses remontrances, sa façon tellement différente de voir les choses. Le téléphone, c'est bien, mais il n'est malheureusement pas capable de pallier l'absence de l'être aimé, il nous conforte seulement dans l'idée qu'il nous manque énormément.

Alors oui, quitter la ville dans laquelle j'ai grandi m'a permis de devenir plus forte et plus indépendante, mais je crois que ça m'a surtout isolée de tout. Suivre mon bout de chemin n'a pas été sans mal. J'ai quitté ma famille, mes amis et l'amour de ma vie... Kyle. Et le simple fait d'y penser me noue encore l'estomac plus d'un an après. C'est à croire que mon cœur n'est absolument pas prêt à cicatriser.

Kyle... Si je devais résumer l'amour en un seul prénom, ce serait sans conteste celui-ci. Il a été mon premier vrai grand amour, le seul homme dont je suis tombée amoureuse. Et je pense avec certitude que l'on n'oublie jamais son premier amour. Kyle était celui avec qui je m'imaginais très bien faire ma vie, mais il ne pouvait se permettre de quitter l'Angleterre pour tenter l'aventure en France à mes côtés.

Mon ex-petit ami était voué à reprendre les rênes de la multinationale de son paternel déjà bien avant sa naissance, alors abandonner le projet familial pour suivre son amour de jeunesse n'était pas vraiment au programme. Pourtant, quand l'occasion d'un tel travail au musée s'est présentée à moi, je l'ai saisie, heureuse de vivre de ma passion et d'être en accord avec mes valeurs et mes principes. Autrement dit, je refusais d'être la femme entretenue d'un mari absent. Et lorsque nous l'avons compris, la colère ressentie communément a fait place à une tristesse débordante de larmes, suivie d'une mûre réflexion et d'une décision déchirante. D'un commun accord, nous avons choisi de privilégier nos carrières professionnelles respectives afin d'essayer de laisser notre trace dans ce monde en poursuivant notre chemin du mieux possible. Et c'est bien normal.

Nous nous sommes donc quittés, sans haine ni déchirure. Une fin douce, mais qui vous laisse pourtant cet arrière-goût amer dans la bouche, ainsi que des crises d'angoisse nocturnes plus d'un an après. Nous nous aimions encore profondément, mais jamais je ne

Chapitre 1

regretterai d'avoir fait le choix d'une vie indépendante. J'ai eu cette chance, contrairement à d'autres femmes qui sont, malheureusement, dans l'incapacité de faire ce choix.

En revanche, je n'aurais pas été contre une épaule sur laquelle m'appuyer en cas de doutes, d'incertitudes et de tourments, comme en cette période de remise en question. Or, cette épaule n'est plus et il faut bien l'accepter. Aussi dure soit l'absence.

Oui, Ella et Kyle me manquent.